



HAL
open science

Les marchés gratuits de Combrailles

Julien Dupoux, Bastien Farre, Jean-Michel Heraut

► **To cite this version:**

Julien Dupoux, Bastien Farre, Jean-Michel Heraut. Les marchés gratuits de Combrailles. argent : façon de penser, Nov 2014, Clermont-Ferrand, France. hal-01254169

HAL Id: hal-01254169

<https://uca.hal.science/hal-01254169>

Submitted on 18 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Les marchés gratuits de Combrailles. Les comportements face à une économie non-chiffrée.

Dupoux Julien, CERAMAC, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand
Farre Bastien, organisateur du marché gratuit
Heraut Jean-Michel, organisateur du marché gratuit

Depuis septembre 2013, nous avons lancé les marchés gratuits dans les Combrailles à fréquence trimestrielle. Nous nous sommes particulièrement attachés, par l'observation, par des discussions ou par des questionnaires, aux comportements des gens face à cette gratuité nouvelle. Nous vous proposons ici un aperçu de cette initiative avec nos premières analyses des comportements face à la gratuité.

1. Présentation des marchés gratuits des Combrailles

Le concept

D'apparence, le marché gratuit ressemble à une brocante à la différence près qu'on ne demande pas de prix pour les articles présentés. Plusieurs de ces initiatives existent en France et en Europe (« gratifieria » pour les espagnols ou « donnerie » pour les belges) et c'est en Argentine, vers 2010, que le concept semble avoir émergé. Généralement, on trouve ces marchés gratuits dans les villes et nous n'avons pas encore connaissance de ce genre d'initiative en zone rurale, où on s'attend plutôt à trouver les classiques brocantes d'été dans les villages.

Le premier marché gratuit a eu lieu sur la commune d'Espinasse, sur le parking de l'école, à l'extérieur donc et au cœur du village. L'évènement se tient sur la place publique, visible de tous, pour le moment dans les villages du canton¹ de Saint-Gervais-d'Auvergne avec le projet de s'étendre aux cantons voisins. Un premier stock d'articles : vêtements, légumes, graines, électroménager, vaisselle, livres a été collecté par une équipe d'organisateur en lien avec l'association des CILE² qui chapeaute l'évènement. Les affichages stipulent que tout don est bienvenu mais en rien obligatoire, le stock proposé peut ainsi se renouveler. Les articles donnés doivent être en bon état, il ne s'agit pas d'un débarras d'objets usagés mais d'un don de ce qu'on estime avoir en surplus et qu'on peut donner. Les articles ne sont pas présentés sur des stands derrière lesquels se tient le propriétaire, comme ce peut être le cas dans les villes mais sont regroupés en rayonnage, comme dans un supermarché. Les articles reçus sont donc posés sur les étales (avec aiguillage des organisateurs si nécessaire) et les gens se servent directement sur les rayons. C'est donc l'équipe d'organisateur qui se chargera du rangement et du stockage pour le marché suivant.

Les marchés gratuits se sont tous déroulés sur la journée entière, souvent le dimanche, à l'exception d'un marché d'été à Saint-Gervais d'Auvergne qui a eu lieu en soirée. Des animations diverses sont proposées : chansons, contes, cirque et un débat est organisé à l'heure du café sur un thème choisi sur les économies alternatives au modèle libéral. Le repas est partagé le midi et un stand buvette et crêpes est tenu par des organisateurs pendant la journée.

Les raisons de la démarche

Une première interrogation était : « que ferait-on en cas de crise, comment s'en sortirait-on ? ». Une des réponses étaient de renouer les liens de solidarités en passant par une économie de don, où l'argent n'interviendrait pas. Le plus simple semblait de tester une initiative qui s'apparenterait à des brocantes gratuites ponctuelles mais le projet de disposer d'un espace fixe (une boutique gratuite), où chacun pourrait venir donner et prendre, demeure entier.

Une visée pédagogique est donc présente : celle d'une prise de conscience et d'une interrogation quant à nos dépendances à l'argent et aux fonctions que nous lui assignons. Nous nous interrogeons aussi sur son rôle dans les comportements sociaux, ce pourquoi nous les auscultons.

L'initiative est aussi une question de justice et d'éthique pour les divers organisateurs et participants avec un aspect « écologique » pour lutter contre le gaspillage et une remise en question de la

¹ Ancien découpage, avant 2015

² CILE : Compagnons de l'Initiative Locale et d'Entraide

consommation à outrance : il y a des choses dont nous pouvons nous départir. Un certain Abdallah Ibn Al-Abbäs (سابع نب ڤللا دب ع) disait : « Cette pièce de monnaie n'est vraiment à toi que si elle quitte ta main »... On peut en effet se demander si la propriété confisquée existait réellement puisqu'elle ne se donne plus à être aux autres.

Enfin, parmi les raisons qui poussent cette démarche, le fait de proposer des manifestations peu courantes dans la zone rurale que nous habitons tient toute sa place. Il s'agit de construire une dynamique de réseaux solidaires entre les habitants des différents villages des Combrailles, de se regrouper et de se connaître. Le partage mis en avant n'est pas uniquement matériel.

2. Comportements face à la gratuité

Les différentes réactions observées

Face à cette soudaine gratuité proposée, les réactions s'avèrent diverses. D'abord il y a un groupe d'initiés, c'est-à-dire d'amis ou de proches qui ont eu vent de l'initiative du marché gratuit avant l'heure, ils font partie d'un réseau de connaissances des organisateurs. Certains sont familiers avec des alternatives au modèle libéral et avec les initiatives de tout genre, qui durent ou qui avortent, ils ne s'étonnent pas particulièrement de la gratuité et se rendent au marché gratuit pour soutenir une initiative locale et par curiosité, sans forcément un grand besoin de l'initiative. En revanche, ils peuvent être très enclins à donner et à établir des contacts. Parmi ces personnes du réseau de connaissances, certaines ont toutefois manifesté leur surprise lors du premier débat :

« C'est toujours un peu délicat de prendre, a déclaré une femme, surtout quand on n'en a pas particulièrement besoin. On se demande si ça ne va pas servir davantage à quelqu'un d'autre. Il y a des choses que je ne prends pas parce que je ne voudrais pas en prendre trop ».

Mais beaucoup d'autres personnes, qui venaient en initiés et qui, souvent, avaient apporté quelque chose, n'ont pas exprimé une gêne pour « prendre », cependant plusieurs ont été surprises de la gratuité proposée. Elles se sont toutefois interrogées quant au caractère nécessaire ou non d'apporter quelque chose pour prendre.

Plusieurs personnes sont venues par curiosités, habitants du village où se déroule le marché gratuit ou des villages alentours. Certains viennent pour flâner, sans attente particulière, d'autres ont déclaré qu'ils cherchaient des objets bien spécifiques (qu'ils trouvaient ou non). Certains auraient aimé apporter des choses « *s'ils avaient su* » et ont laissé leurs coordonnées pour être contactés pour le prochain marché gratuit afin de pouvoir donner.

Une famille d'Espinasse s'est étonnée de trouver un four, objet pour elle de valeur, dont elle avait besoin et doutait que le four marche réellement. Nous ne savions pas qui l'avait apporté et nous avons testé : il fonctionnait. La famille s'est trouvée très gênée de l'emmener et il a fallu insister, leur dire que l'initiative du marché gratuit servait précisément à cela.

Beaucoup de personnes de passage sont venues nous demander à l'accueil si on pouvait se servir et, après réponse positive, regrettaient de n'avoir rien apporté en échange, certaines nous ont même demandé le prix. Des personnes n'ayant rien apporté ont tenu à mettre des pièces pour ce qu'ils avaient pris, d'autres pour soutenir l'initiative. Nous avons mis une petite caisse à la buvette, pour ceux qui voulaient donner quelque chose pour les crêpes (ce qui n'était en rien incité, ni obligatoire). On a donc observé des comportements de surprise ou de méfiance face à la gratuité, le fait que ce soit donné laissait penser à certains que les objets étaient hors d'usage. Le rayonnage et le libre déambulation permet aussi à chacun de regarder et de prendre librement, sans qu'on puisse vraiment regarder si ce qui a été amené aurait la même valeur que ce qui a été donné.

Après plusieurs marchés gratuits, le sentiment de gêne disparaît chez certaines personnes, ou parce qu'elles ont apporté quelque chose, ou parce qu'elles constatent que le stock d'objets à donner est toujours conséquent et, certainement, parce que le sentiment de valeur de choses données s'est émoussé.

Nous avons également observé une personne qui revenait régulièrement en remplissant de gros sacs, ce qui nous laisse penser que la gratuité entraîne chez lui la sensation de pouvoir prendre n'importe quoi indépendamment de ses besoins personnels, voire pour le revendre à des brocantes. La notion de

solidarité n'est alors plus présente et il faudra certainement communiquer auprès de cette personne pour lui faire part de la philosophie de l'initiative.

Les articles alimentaires, les plants ou graines, disparaissent à chaque marché gratuit, la vaisselle et les jouets se renouvellent également, certains habits ou livres également mais le stock étant plus conséquent, davantage d'articles restent aussi et peuvent donner le sentiment d'une absence de renouvellement. Dans un but de service, nous aimerions insister sur le don réciproque alimentaire ou d'objets non présents dans les brocantes, ce qui donnerait une identité plus forte au marché gratuit.

Le chiffre : un repère psychologique rassurant ?

Pourquoi peut-on être gêné de prendre quelque chose de gratuit et quels ressorts psychologiques peuvent entraîner des sentiments de méfiance face à la gratuité ? Une explication tient peut-être dans une institutionnalisation de l'argent et, surtout, dans une rationalisation des échanges matériels et sociaux qu'engendre le chiffrage de la monnaie. L'argent peut devenir, avant tout, psychologique, par la valeur qu'on va accorder à l'institutionnalisation du chiffre. Et si le système monétaire était avant tout basé sur l'étalonnage des valeurs, c'est-à-dire la simple association d'une chose et d'un chiffre ? Certains sont rassurés par la valeur chiffrée parce qu'elle correspond aux codes d'évaluation qu'ils connaissent, chiffrer un objet et donner une somme d'argent chiffrée en échange de cet objet c'est se tenir à l'écart d'un endettement moral pour la chose qu'on prend. La valeur d'un objet étant marquée, si on a versé la somme indiquée par la chiffre on se dédouane du regard potentiellement critique de l'autre quant à l'utilisation (ou non) qu'on fera de l'objet, du besoin qu'on en a, on se dédouane de la crainte de devoir quelque chose. L'argent chiffré, en ce sens, offre la liberté de se passer d'une relation sociale (par le média de la chose échangée) : ce peut être un confort mental. Cela peut rassurer.

Cependant, il n'y a pas de valeurs absolues : un chiffre est forcément arbitraire. On peut alors se demander si, dès qu'une chose est associée à un chiffre, on ne crée pas des inégalités, voire des classes sociales et le clivage entre ceux qui peuvent acquérir un bien et ceux qui ne le peuvent pas. On crée alors arbitrairement une considération de l'état naturel des conditions des uns et des autres et de leurs valeurs personnelles. Le chiffre engendre la quantité, qui elle-même engendre la peur du manque d'argent (peur de perdre, de ne pas avoir assez), et renvoie surtout à une conception mathématique des événements, à une vie contrôlée, sécurisée. La suppression du chiffre, quant à elle, laisse la place aux aspects affectifs, subjectifs, irrationnels. Serait-ce pour cela que les SEL (Système d'Echanges Local), participant eux aussi à un renouvellement du rapport à l'argent et aux choses, ont gardé un système de chiffrage (jetons ou points) avec une logique de comptage basée sur un dénominateur étalon (une heure de temps de travail par exemple).

Avec la gratuité ou le don, on entre dans un terrain flou où rien n'est jalonné, il n'y a pas de point de repère, pas de carte ni de plan. Lors des marchés gratuits, ce sont les critères des besoins ou des désirs qui règnent avec la seule contrainte de ne pas trouver de quoi se satisfaire sur les étals.

Conclusion

Cette réflexion psychologique n'est bien sûr qu'une ébauche. Par l'observation des premiers comportements et par les premiers retours lors des marchés gratuits, nous avons été interpellés par le lien entre sentiment ou sensation de sécurité et chiffrage de l'échange via l'argent et sur les inductions potentielles de la suppression du chiffre (de l'argent). Si on observe une ambiance conviviale sur les marchés gratuits, on note aussi la désorientation de certaines personnes. A l'avenir, le but serait donc de profiter de cette expérience de marché gratuit rural pour pousser l'étude et l'observation de la suppression d'argent, avec la recherche d'étudiants intéressés par la question.

Contact : marchegratuit@laposte.net
Site : www.marchegratuit.zz.mu